

FEUILLE OFFICIELLE

DES

ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Paraissant le Jeudi de chaque semaine.

PRIX DES ANNONCES :

payable d'avance.

UNE A SIX LIGNES. 3 fr.
CHACQUE LIGNE AU-DESSUS. . . 0 fr. 40 cent.
Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le mardi soir à deux heures.

CALENDRIER

Jendi 16. S^e Adélaïde.

V. 17. S^e Olympiade. | L. 20. S Philogone.
S. 18. S. Gatien. P.L. | M. 21. S. Thomas.
D. 19. S. Meuris. | M. 22. S^e Israël

PRIX DE L'ABONNEMENT :

payable d'avance.

UN AN. 15 fr.
SIX MOIS. 8
TROIS MOIS. 4
UN NUMERO. 0 fr. 50 cent.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser au Chef de l'Imprimerie du Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE

LE MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES à Messieurs les Préfets maritimes; Officiers généraux et autres commandant à la mer; Gouverneurs et Commandants de colonies; Commissaires généraux; Inspecteurs en chef et Inspecteurs des services administratifs.

(3^e direction: Services administratifs, 3^e bureau, Solde, Habillement et Revues. 6^e direction: Colonies, 1^{er} bureau: Administration générale)

Paris, le 13 septembre 1869.

Durée moyenne des traversées par bâtiments de l'État: modifications aux fixations arrêtées le 30 janvier 1854.

Messieurs, une circulaire du 30 janvier 1854, insérée au premier volume du *Bulletin officiel* de l'année 1862 (page 101), a déterminé les allocations qu'il y avait lieu de payer aux officiers et fonctionnaires du service colonial autorisés à rentrer en France par la voie des paquebots, lorsqu'ils avaient droit à un passage par bâtiments de l'État.

Depuis l'extension qu'ont prise les lignes de paquebots français, et surtout depuis l'occupation de la Cochinchine, le nombre des officiers et fonctionnaires de tous rangs qui font usage de la voie des paquebots s'est considérablement accru.

D'un autre côté, la navigation à vapeur par bâtiments de l'État a remplacé, en grande partie, la navigation à voiles. Il n'y a même plus guère que les transports de France à la Nouvelle-Calédonie et à Taïti et *vice versa* qui ne soient pas effectués par bâtiments à vapeur.

Dans cet état de choses, il m'a paru utile de modifier les fixations arrêtées le 30 janvier 1854, et de déterminer comme suit la durée moyenne des traversées, savoir:

TRAVERSÉES DIRECTES.	NOMBRE DE JOURS.	
	Aller.	Retour.
Entre la France et la Martinique	32 (1)	33
la Guadeloupe	32 (2)	33
la Guyane	32 (3)	33
St-Pierre et Miquelon	22 (4)	18 (4)
le Sénégal	15	15
le Gabon	28 (5)	28
Entre la France et la Cochinchine	55 (6)	48 (6)
l'Inde	36 (7)	36 (7)
Entre la France et la Réunion	45 (8)	45 (8)
Mayotte	40 (9)	40 (9)
Nossi-Bé	40 (9)	40 (9)
Entre la France et Taïti	160	115 (10)
Nouvelle-Calédonie	115	160 (11)

(1) De France à la Martinique, en touchant au Gabon et à la Guyane. . . 85 jours.
à la Guyane seulement. . . 63 —
à la Guyane seulement. . . 44 —

(2) De France à la Guadeloupe, ayant passé à la Martinique, ajouter 7 jours aux trois traversées ci-dessus indiquées.

(3) De France à la Guyane, en touchant au Sénégal et au Gabon . . . 73 jours.
Sénégal seulement. . . 51 —

(4) Cette durée concerne les traversées effectuées entre Saint-Pierre et les ports de l'Océan; il faut y ajouter 15 jours lorsque les départs se font de Toulon ou quand le retour a lieu dans ce port.

(5) De France au Gabon, ayant touché au Sénégal. 38 jours.

(6) Par le cap de Bonne-Espérance, Cochinchine. . . { aller. 130 jours.
retour. 140 —
(7) Inde. { aller. 100 —
retour. 120 —
(8) Réunion. { aller. 90 —
retour. 100 —
(9) Nossi Bé et Mayotte. { aller. 100 —
retour. 110 —
(10) De Taïti en France, en touchant à Valparaiso. 145 jours.
(11) De la Nouvelle-Calédonie en France, par Taïti et Valparaiso. 190 jours.

L'insertion de la présente circulaire au *Bulletin officiel* de la marine tiendra lieu de notification.

Recevez, etc.,

L'amiral Ministre Secrétaire d'État au département de la marine et des colonies.

Signé: RIGAUT DE GENOUILLY.

AVIS D'ADJUDICATION.

Le samedi 18 décembre 1869, à 1 heure de l'après-midi, il sera procédé en séance publique, dans le cabinet et par les soins de M. l'Ordonnateur assisté de qui de droit, en présence de M. le Contrôleur colonial, à l'adjudication en divers lots de la somme de 50,100 fr. en traites émises par le Trésorier-Payeur, sur le Trésor public à Paris, en remboursement d'avances faites par la caisse locale au service marine.

Le cahier des charges de ladite adjudication est déposé au Bureau de la Comptabilité centrale des fonds, où chacun peut en prendre connaissance aux jours et heures ordinaires d'ouverture des bureaux.

FEUILLETON SCIENTIFIQUE

Physique terrestre. — Les pays électriques. — Souvenirs de l'Amérique centrale. — Dans la Cordillère. — Manifestations fantastiques. — A New-York. — L'électricité en ville. — Éclairs de salon. — Incidents de la trop grande sécheresse. — Les étincelles en famille. — Où les cheveux se dressent sur la tête. — Visages de feu. — Les hommes phosphorescents. — Les taquineries de l'électricité atmosphérique. — En Afrique. — Machine électrique naturelle. — Les autruches lumineuses. — En Europe. — L'électricité dans les Alpes. — Sifflement de la neige. — Le chant des bâtons et le bourdonnement des roches. — Concert électrique. — Cimes lumineuses. — Forêt phosphorescente. — Effets magiques. — Les éclairs des prairies. — Les lacs de feu.

(Suite. — Voir le n° 49.)

Nos orages sont jeux d'enfants à côté des orages de certaines contrées. Dans l'Amérique du Sud et dans l'Afrique méridionale, il tonne régulièrement tous les jours. M. Boussingault a compté à Popayan vingt journées orageuses par mois en moyenne pendant la saison des pluies. Tout le monde, dans le Centre-Amérique, connaît de réputation le tonnerre de la République grenadine. Les coups de foudre n'y ménagent personne dans certaines régions. Peu de naturels consentiraient à aller habiter, par exemple, el sitio de Tumba Bareto. L'élec-

tricité est là réellement méchante et tombe de préférence sur les hommes et les animaux.

Au Chili, comme à New-York, les cheveux des hommes se hérissent, ou bien les étincelles jaillissent pendant la saison sèche. Tous les plateaux des Indes sont électrique. au même degré.

Le docteur Livingstone a observé que dans les déserts de l'Afrique méridionale, lorsque le vent du nord chaud se met à souffler, l'atmosphère devient si sèche et si électrique, que beaucoup d'objets non conducteurs se chargent d'électricité qui éclate au plus petit contact. Les plumes d'autruches s'électrisent aussi à un tel degré que la seule friction d'un vêtement sur les plumes fait jaillir des gerbes lumineuses.

Le service télégraphique n'est pas non plus à l'abri des tours de l'électricité. En France pendant certains orages, exceptionnellement violents, les appareils ne fonctionnent plus; mais cet inconvénient se répète presque constamment dans les pays réellement électriques. Ainsi, dans l'Inde anglaise, les instruments transmettent les dépêches à tort et à travers; les poteaux sont quelquefois brisés comme les fils par l'électricité atmosphérique.

Les phénomènes électriques se présentent avec la même violence dans les Ghattes occidentaux, dans les montagnes de Goerg, etc.

En Europe même, on a trouvé des régions où ces effets électriques se produisent également avec des manifestations tout aussi extraordinaires. Les Alpes, le Jura, les Pyrénées sont particulièrement électriques.

M. Fournet, dans une de ses intéressantes conférences de Lyon, racontait que dans la nuit du 11 août 1854, M. Blackwelle, stationnant sur les Grands Mulets (altitude 3,435 mètres), le guide Coutret sortit de la cabane vers onze heures du soir et vit les crêtes de la montagne en feu. Il parla aussitôt de son observation à ses compagnons; tous voulurent s'assurer du fait. Et effectivement, ils virent que par suite d'un effet électrique, dû à la tempête, chacune des saillies rocheuses des alentours était illuminée. Leurs vêtements étaient littéralement couverts d'étincelles et lorsqu'ils exhaussaient les bras, les doigts devenaient phosphorescents.

En 1767, des faits analogues avaient déjà été observés par de Saussure, Jalabert et Pictet, pendant qu'ils gravissaient les flancs du Breven (altitude 2,520 mètres), par un temps

AVIS.

Le 30 novembre 1869, à 7 heures 1/2 du matin, dans le Barchois de Saint-Pierre, le canot de la goëlette *Espiègle*, capitaine Gautier, a été enlevé du bord par l'équipage d'une goëlette anglaise qu'on suppose être le *The-Brothers*. Ce canot a trois banes, il est peint à l'extérieur en jaune avec un bordage bleu, et à l'intérieur en jaune; il avait à bord, au moment de son enlèvement, deux petits avirons.

PARTIE NON OFFICIELLE

On lit dans l'*Union Malouine et Dinanaise* :

Navires perdus ou avariés. — Notre bulletin maritime de cette semaine est des plus affligeants. Les dépêches arrivées depuis huit jours annoncent la perte de plusieurs navires de nos ports.

— *L'Alouette*, cap. Barbu, venant de Stockholm à Saint-Malo, a coulé en cours de voyage dans la mer du Nord. L'équipage est heureusement sauvé.

— *Le Va-et-Vient*, cap. Trouel, parti de Saint-Malo avec un chargement de blé, est entré à Cherbourg coulant bas d'eau.

— *La Mésange*, cap. Le François, qui portait aux Antilles un chargement de morue, a dû se faire remorquer à la Martinique. Elle était entièrement désemparée.

Naufrage de l'Ollivier-Marie, de Saint-Servan. — Le trois-mâts *Ollivier-Marie*, jaugeant 400 tonneaux, cap. Lemennier (que l'on dit être de Pleudihen), armateur M. Bosquet, de Saint-Servan, venant d'Oran avec un chargement d'orge, s'est perdu le 5 novembre tout près de Dunkerque, dans les parages de l'ancien bateau-feu de Mardyck.

L'Ollivier-Marie s'ouvrit en deux, chavira instantanément, et l'on n'aperçut plus que l'extrémité de ses vergues, sur lesquelles on pouvait distinguer six hommes qui s'y tenaient cramponnés.

Le maire de Mardyck, se trouvant là, courut le plus vite possible avec les autres témoins de l'événement par le travers du lieu où s'accomplissait le désastre; on distinguait toujours les pauvres naufragés, et un moment le navire se dressa; mais, hélas! il retomba bientôt pour ne plus se relever.

Une demi-heure après, des objets mobiliers, un porc vivant, etc., étaient jetés à la côte.

Des 8 hommes dont se composait l'équipage, 6 ont péri.

Ayant eu la présence d'esprit de couper un mât à coups de hache, deux hommes ont pu se soutenir à l'aide de se frêle appui: l'un, novice, a été recueilli par le bateau de sauvetage; l'autre par un remorqueur.

Relevé des sinistres maritimes des deux derniers mois. — Le bureau *Vérité* de Paris vient de publier son *Bulletin maritime* pour août et septembre 1869. Il constate que le nombre des navires perdus totalement, pendant ces deux mois, s'est élevé à 481, savoir: 164 navires anglais, 49 français, 23 allemands, 22 norvégiens, 19 américains, 13 hollandais, 9 italiens, 8 suédois, 7 danois, 6 russes et 61 navires de différents pavillons.

Récompenses décernées par la Société centrale de sauvetage des naufragés. — La Société centrale de sauvetage des naufragés a décerné en 1868 quatre-vingt-une récompenses honorifiques pour le sauvetage de 135 personnes, opéré tant au moyen de ses appareils qu'avec d'autres ressources, savoir :

- 8 médailles d'argent ;
- 31 médailles de bronze ;
- 42 diplômes d'honneur.

Deux canots de sauvetage ont reçu des médailles d'honneur ;

- 46 récompenses ont été décernées à des marins des équipages de la Société centrale ;
- 6 à des agents des douanes ;
- 10 pour sauvetage en pleine mer ;
- 17 à divers.

Récompenses décernées par le Ministère de la marine et des colonies à des sujets français et étrangers. — Le ministère de la marine et des colonies a décerné pendant la même année des récompenses pour faits de sauvetage à 662 sujets français et à 37 sujets étrangers.

Ces récompenses comprennent pour les sujets : français 1 jumelle en aluminium, 41 médailles d'or, 332 médailles d'argent, 288 témoignages officiels de satisfaction.

Pour les étrangers :

A des sujets anglais : 2 médailles d'or, 7 médailles d'argent, 2 témoignages officiels de satisfaction ;

A des sujets italiens : 1 jumelle marine, 3 médailles d'or, 4 médailles d'argent, 5 témoignages officiels de satisfaction ;

— espagnols : 1 médaille d'or, 2 médailles d'argent ;

— oldembourgeois : 1 médaille d'or, 3 médailles d'argent ;

A des sujets brésiliens : 2 médailles d'or,
A un sujet autrichien : 1 médaille d'or ;
— égyptien : 1 médaille d'or ;
— danois : 1 médaille d'argent ;
— mecklembourgeois : 1 témoignage officiel de satisfaction.

L'administration de la marine a distribué en outre, à des français, des récompenses pécuniaires dont le total s'élève à 6,715 fr.

Récompenses décernées à des sujets français par les gouvernements étrangers. — Les gouvernements de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Italie et de l'Autriche ont également décerné des récompenses à des sujets français pendant l'année 1868.

Ces récompenses, au nombre de 30, consistent en : 1 jumelle, 4 longues-vues, 12 médailles et 1 montre données par l'Angleterre ; 6 médailles données par l'Espagne ; 3 médailles données par l'Italie ; 3 décorations données par l'Autriche.

(*Annales du Sauvetage.*)

Les travaux de la Société centrale jugés en Angleterre. — La livraison de juillet du journal anglais le *Life Boat*, contient un long article sur notre Société et sur les résultats qu'elle a obtenus depuis sa création.

« C'est avec une grande satisfaction, dit l'auteur de l'article, que nous constatons les progrès rapides et incessants de la Société française des Life-Boats, et les services chaque année plus nombreux que rend cette institution... Un des résultats les plus considérables qu'elle ait obtenus est sans contredit l'obligation imposée désormais à tous les capitaines français lors de leurs examens, de justifier de leurs connaissances relatives au sauvetage des naufragés. L'ordre du ministre de la marine, M. l'amiral Rigault de Genouilly, qui est aussi président de la Société, date du 15 janvier 1869. Le programme des connaissances exigées comprend les propriétés essentielles des life-boat, les moyens par lesquels on obtient ces propriétés et comment on peut les donner à des embarcations ordinaires; l'emploi des porte-amarres et des appareils va-et-vient; les divers moyens d'établir des communications entre des bâtiments naufragés et la terre; l'emploi des ceintures de sauvetage. Il a été prescrit aux professeurs d'hydrographie de comprendre ces matières dans leurs cours.

« Ce serait un grand bienfait (*a great blessing*), si les marins de toutes les nations maritimes étaient familiarisés avec les sujets qui viennent d'être indiqués. Cela assurerait

très-orageux. Les savants voyageurs étaient vivement piqués aux doigts chaque fois qu'ils élevaient la main. Le picotement se transformait vite en piqure, et on distinguait une sorte de sifflement.

Bientôt Jalabert, dont le chapeau était garni d'un galon d'or, entendit autour de lui un bourdonnement effrayant. On tirait des étincelles de son chapeau, aussi bien que des viroles de sa canne. Enfin, l'orage grondant avec violence, il fallut se décider à redescendre. Vingt-cinq mètres plus bas, on ne ressentait plus les influences de l'électricité.

La neige ne s'oppose pas à ces curieuses manifestations. Le 10 juillet 1863, M. Watson, accompagné de plusieurs autres touristes et guides, visitait le col de la Lunfrau. La matinée avait été belle, mais un coup de vent se préparait. La caravane fut, en effet, bientôt assaillie par la neige et la grêle. Il fallut redescendre. Malheureusement on se trompa de direction, et on chemina dans le

A peine venait-on de reconnaître l'erreur, qu'un formidable coup de tonnerre retentit, et bientôt après M. Watson entendit un espèce de sifflement qui partait de son bâton. Ce

bruit ressemblait, à s'y méprendre, au bruit que fait une bouilloire dont l'eau en ébullition chasse au dehors la vapeur formée. Il fallut faire halte.

Toutes les cannes et haches, dont la petite troupe était munie, rendaient des sons pareils. On enfonça les bâtons dans la neige. Ils sifflèrent de plus belle. Il était singulier d'entendre ces bâtons piqués en terre rendre ensemble des sons forts et aigus.

Tout à coup un des guides ôta son chapeau s'écriant que sa tête brûlait. Ses cheveux étaient hérissés comme ceux d'une personne que l'on électrise avec une puissante machine. Chacun des touristes éprouva aussi des picotements et une sensation de chaleur au visage et dans plusieurs parties du corps.

La neige elle-même produisait un bruit de crépitation qui rappelait la chute d'une violente ondée de grêlons.

Les coups de tonnerre arrêtaient brusquement ce phénomène, qui se reproduisait de nouveau quelques secondes après. Plusieurs des voyageurs ressentirent des commotions assez fortes. Le bras droit de M. Watson fut paralysé pendant quelques minutes, jusqu'à

ce qu'un des guides l'eut violemment poussé avec la main. Une douleur assez vive n'en persista pas moins à l'épaule pendant plusieurs heures.

M. H. de Saussure, qui avait déjà eut l'occasion d'observer des phénomènes de cette nature au Mexique, raconte qu'il en fut témoin plusieurs fois dans les Alpes. Entre autre exemple, en 1865, pendant l'ascension du pic Surley, montagne granitique dont le sommet, plus ou moins conique, s'élève à l'altitude de 2,300 mètres.

C'était le 22 juin : le vent nord régnait avec persistance depuis plusieurs jours; quand il changea de direction, le ciel se chargea de nuages errants. Vers midi, les vapeurs augmentèrent et se réunirent, mais en se maintenant assez haut pour ne pas cacher les cimes élevées de l'Engadine. Vers une heure, les voyageurs furent assaillis par un grésil assez clair-semé, en même temps que des giboules analogues enveloppèrent la plupart des aiguilles rocheuses.

Le froid augmentait; à une heure trente minutes, M. de Saussure et ses compagnons, arrivés au sommet du pic Surley, se disposaient à prendre leur repas près d'une pyramide

le salut de bien des centaines de personnes qui périssent sur mer par la faute des équipages ignorant les moyens de salut les plus élémentaires ou négligeant de les employer.

« Le comité central a travaillé également avec beaucoup de persévérance la question des porte-amarres, en vue de généraliser l'emploi de ces appareils, en permettant aux capitaines de s'en procurer à très-bon marché. Il a trouvé pour cela dans M. Delvigne, un auxiliaire dévoué et infatigable, et espère obtenir un jour que tous les navires français soient pourvus des ingénieux appareils de cet inventeur.

« La Société française, ajoute en terminant, l'auteur anglais, n'a pas limité ses opérations aux côtes de France; l'Algérie et les colonies ont également part à ses libéralités. Nous avons confiance qu'elle continuera à prospérer, et qu'elle ne considérera pas sa tâche comme achevée tant qu'il restera sur les côtes françaises un seul point dangereux à protéger. »

On voit que si nos voisins s'enorgueillissent à juste titre d'avoir ouvert la voie, et tracé la route aux institutions de sauvetage, ils suivent avec bonheur le progrès de ces institutions, et savent, lorsqu'il y a lieu, rendre pleine justice aux efforts qu'elles font pour rivaliser avec eux.

(Annales du Sauvetage).

Pourquoi la mer est salée.

(Voir les nos 44, 46, 47 et 48.)

(Suite et fin.)

S'il est vrai que chaque jour l'océan admet dans son sein des particules nouvelles de sel enlevées aux mines de la terre, il est tout aussi certain que les eaux de la mer, ayant de tout temps été salées, les mines de sel ne sont autre chose que le résultat des évaporations mêmes de la mer, et qu'ainsi la mer ne fait que reprendre ce qui lui appartenait jadis.

Quelques mots sur ce point si controversé.

Lorsque notre globe était une nébuleuse, lâchée dans l'espace par la masse solaire, son atmosphère gazeuse contenait évidemment, bien que dans un état de très-faible cohésion, toutes les molécules de la matière que nous retrouvons aujourd'hui dans sa constitution. Cette matière, ce sont les 70 corps simples de la chimie, non encore décomposés par les moyens actuellement à notre disposition.

Cette matière n'a ni augmenté, ni diminué; elle est identique d'ailleurs, paraît-il (du moins à en juger par ce que l'analyse spectrale nous en a appris), à celle des autres corps célestes.

mide en pierres sèches qui en couronne la cime.

Appuyant alors une canne contre cette construction, M. de Saussure éprouva dans le dos à l'épaule gauche, une douleur fort vive, comme celle que produirait une épingle enfoncée dans les chairs. En y portant la main sans rien découvrir, une piqure analogue se fit sentir dans l'épaule droite.

Je supposai alors, dit M. de Saussure, que mon pardessus de toile contenait des épingles; je le jetai; mais, loin de me trouver soulagé les douleurs augmentèrent, envahissant tout le dos d'une épaule à l'autre; elles étaient accompagnées de chatouillements, d'élancements, comme ceux qu'aurait pu produire une guêpe ou tout autre insecte se promenant dans mes vêtements.

Le voyageur retira son second paletot. Rien non plus: la piqure prenait, pendant ce temps, tout le caractère d'une brûlure. Sans y réfléchir autrement, il pensa que sa chemise de laine avait pris feu, et il allait se déshabiller entièrement, lorsque son attention fut attirée par un bruit qui rappelait les stridulations des bourdons.

(La fin au proch. n°.)

HENRI DE PARVILLE.

Au sein de la masse gazeuse de la nébuleuse terrestre, animée de son mouvement propre de rotation, il a donc suffi que les deux corps le chlore et le sodium, se trouvassent en présence à l'état de vapeur, pour que le chlorure de sodium pût se former, à l'état de vapeur également.

Lorsque la condensation en masse compacte a été opérée, — œuvre peut-être de millions de siècles, — ces vapeurs de sel marin ont pu se précipiter à la surface de notre globe, passé successivement de l'état de nébuleuse à l'état de soleil, puis enfin de planète et ont formé ce liquide corrosif que produit le sel marin par sa fusion à la température du rouge cerise (980°) (1).

La croûte naissante, ayant peu à peu dissipé sa chaleur dans les airs, il a dû arriver un moment où l'hydrogène et l'oxygène ont pu, combinés, former des masses immenses de vapeur d'eau à des températures extrêmement élevées et à des tensions bien autrement énergiques que celles que supportent nos chaudières à vapeur actuelles! Ces premières condensations liquides ont dû être des mélanges affreux de substances salines, corrosives, acides, dont l'activité chimique était encore augmentée par l'élévation de la température et le poids d'une atmosphère chargée de gaz lourds et métalliques.

La quantité d'hydrogène et d'oxygène de la sphère terrestre était toutefois limitée et exactement la même que celle d'aujourd'hui. Or, on a calculé que si l'on représente le poids de la terre par 1 million, les roches solides représentent 999,958 parties en poids, tandis que l'eau ne représenterait que 42 de ces parties, et notre atmosphère gazeuse actuelle d'azote et d'oxygène un dixième de partie (0,1).

Quand donc Moïse dit dans la Genèse: « l'Eternel sépare les eaux d'avec la terre, » Moïse dit fort juste. La terre n'a pu sortir de l'évaporation des eaux, ainsi que le croyaient les anciens, ainsi que l'ont soutenu Léonard de Vinci, Bernard de Palissy, Werner (le père de la géologie allemande), et Dolomieu. D'après les chiffres indiqués ci-dessus, il faudrait que 1 mètre cube d'eau pût dissoudre 173 mètres cubes de pierre, ou qu'un kilogramme d'eau pût dissoudre 3,254 kilogrammes de matière de toute nature, solubles quelques-unes sans doute, mais insolubles pour la plupart.

S'il en est ainsi, lorsque notre planète a touché à sa période de constitution, c'est-à-dire à l'époque où la croûte était d'une certaine épaisseur et solide, que la mer, la première mer, fut logée et casée, la terre émergente, le soleil éclairant; à cette époque, en un mot, où va commencer à se produire la vie organique rudimentaire, manifestée par les premiers fossiles des terrains de transition, il est indubitable que l'eau des mers a dû condenser et dissoudre toutes les masses considérables de sel ou chlorure de sodium existantes, et que ces dernières ont dû accompagner l'eau, aussitôt que, de l'état de vapeur, elle a pris l'état liquide.

C'est du moins ce qu'il paraît logique d'admettre, si les choses se sont passées ainsi que je viens de le dire, et ce que j'en dis est à peu près ce que pensent tous les géologues actuels.

Le chlorure de sodium a donc existé probablement d'abord à l'état gazeux, puis à l'état fondu, liquide; puis, il a été dissous en grandes quantités dans la masse d'eau, limitée d'ailleurs du globe, et plus que suffisante pour dissoudre tout ce qui existait de sel. La mer était donc salée aussitôt qu'elle s'est formée.

Les grains de sel que nous absorbons chaque jour ont, cela est fort probable, appartenu au soleil jadis, à l'état de gaz isolés et ont été

(1) Après une longue série d'expériences, M. Forshammer a conclu qu'à de hautes températures le sel en vapeur agit comme un dissolvant aussi général des corps que l'eau à la température ordinaire.

témoins et acteurs, il y a des millions de siècles, de tous les phénomènes terribles chaotiques qui ont présidé à l'origine de notre demeure terrestre, phénomènes qui sont de même nature sans doute que ceux qui s'accomplissent encore aujourd'hui dans l'atmosphère: le soleil.

Le sel des lacs salés, le sel de la terre, le sel des mines tirerait par suite son origine de la mer. L'observation semble confirmer cette conclusion.

Qu'il me suffise de rappeler l'expérience faite sur l'eau douce et l'eau salée au commencement de notre voyage imaginaire, et les circonstances qui ont accompagné l'évaporation du liquide salé.

Or, si vous examinez attentivement une mine de sel, vous y trouverez toujours, ainsi que dans le vase à eau de mer, le premier dépôt inférieur de gypse et de marne, puis le second dépôt de sel, et souvent, lorsque l'évaporation des eaux salées a été complète, le troisième dépôt de sels de magnésie. Quelle preuve plus frappante d'une évaporation de l'eau de la mer? Les salines où ces dépôts alternants se présentent souvent plusieurs fois superposés ne sont, par suite, autre chose que les cristallisations formées par le dessèchement complet d'une mer intérieure.

Voulez-vous une preuve évidente du fait? Certaines mers sont actuellement encore à l'état transitoire d'évaporation plus ou moins avancée; d'autres sont à l'état d'évaporation extrême, c'est-à-dire sur le point de se dessécher.

La mer Morte, ou lac Asphaltite, est située à 401 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée; avec laquelle elle communiquait jadis.

Une colonne d'eau immense, ayant pour base la surface primitive du lac, et pour hauteur toute cette différence de niveau, a donc été évaporée. Aussi, quand on réfléchit au fait, il n'y a plus rien qui étonne, lorsqu'on constate que le sel contenu par tonne d'eau du lac Asphaltite arrive à 65 kilog., presque au triple de celui de la Méditerranée!

Si, bravant les fièvres, vous osez vous baigner dans cette mer, comme l'ont fait quelques baigneurs ou marins, vous aurez la plus grande peine à plonger, tellement l'eau est dense, et vous en sortirez le corps couvert de cristaux de sel, évaporés par un soleil insupportable.

Les alentours du lac sont garnis de blocs de gemme immenses, qui témoignent clairement de l'évaporation passée; c'est l'un des ces rochers de sel, qui a douze mètres de hauteur, que les fellahs vous désignent comme étant la femme de Loth pétrifiée, lors de la destruction de Sodome et de Gomorrhe.

Cette mer Morte, aux rives désolées, aux exhalaisons méphitiques, aux fruits amers, dit-on, qui fournit un sel coloré de bitume de Judée, est le spécimen éloquent d'une mer en travail avancé d'évaporation. Mais les lacs russes sont plus proches encore du terme; ils contiennent 190 kilogrammes de sel par tonne d'eau et fournissent à l'empire russe plus de 25,000 tonnes de ce produit par an.

« Elton Moore! » Lac d'or! tel est le nom poétique donné par les Kalmouks à l'une de ces salines liquides, parce que, quand le soleil darde ses rayons resplendissants à la surface des eaux, l'œil en aperçoit les reflets d'un beau rouge pourpre.

Cette réverbération singulière est causée par la présence d'une infinité d'animalcules microscopiques qui aiment l'eau salée: l'*oscillatoria rubescens*, d'Ehrenberg, et la *conferve pourpre*, d'Haller.

Ce sont ces mêmes êtres organisés qui colorent les sels gemmes de diverses couleurs! C'est aussi probablement la présence de ces infusoires qui a fait donner son nom à la mer Rouge, à cette bande d'eau salée que M. de Lessops vient enfin d'allonger, par le canal de



Suez, jusqu'à la Méditerranée, plaçant ainsi l'océan Indien, si éloigné jadis de nous, aux portes mêmes de notre continent...

Mais je m'aperçois que nous avons passé par l'Asie, et que nous voilà en Afrique après nous être embarqués pour l'Amérique!.. Ce que c'est que de faire un voyage de pure imagination!... Avec un peu de complaisance cher lecteur, il vous est facile de revenir au point de départ. Heureux certes je serai, s'il reste de cette excursion une idée désormais plus nette de cet étrange phénomène: la salure de la mer qui, avouez-le, n'est pas une question dénuée d'intérêt et à laquelle il n'est pas aussi facile de répondre qu'à première vue on aurait pu le croire.

NADIÉ.

POSTE AUX LETTRES.

La goëlette postale *Marie Fraser*, partant pour Sydney, le jeudi 23 du courant, prendra une malle pour les Etats-Unis et l'Europe.

On recevra à la poste, le mercredi jusqu'à six heures du soir, les lettres affranchies en numéraire au guichet du bureau.

Les lettres affranchies en timbres-poste pourront être jetées dans la boîte supplémentaire de la rue Joinville jusqu'à 8 heures 3/4 et dans la boîte du bureau de la poste, jusqu'à neuf heures précises.

ÉTAT CIVIL.

SAINT-PIERRE.

NAISSANCE.

12 décembre. — Ménard Constant-Charles-Marie.
14 — Arrietta Rosalie-Marie.

MIQUELON.

NAISSANCES.

6 novembre. — Le Loche Natalie-Joséphine.
10 — Coste Jules-Désiré.
10 — Plaà Marie-Louise-Elisa.

MARIAGES.

23 — Girardin Joseph-Victor et Cormier Marie-Adélaïde.

DÉCÈS.

1^{er} — Vigneau Marie-Véronique.

NOUVELLES MARITIMES ET COMMERCIALES

PORT DE SAINT-PIERRE

BÂTIMENTS DU COMMERCE.

ENTRÉES		VENANT DE
Décembre.	13.	Edwin, c. Lasource, charbon, viande. Sydney.
SORTIES		ALLANT A
Décembre.	10.	Thomas-Bagley, c. Nyman, lest. Yarmouth.
— Violette, c. Guillaume, avec 102,780 kil. morue sèche, ch. par MM. V. Lefrançois, Beust père et fils et la Cie G ^{le} Transatlantique. Martinique.		
— Fauvette, c. Rioux avec 91,026 kil. morue sèche, ch. par MM. Lemoine, P. Beauteemps et J. Clément. Guadeloupe.		
— Espiègle, c. Gautier, avec 112,450 kil. morue sèche, ch. par MM. P. Boitard, P. Beauteemps et V. F. Lepomellec et fils. Martinique.		

ANNONCES & AVIS

VENTE.

SUR

Saisie immobilière.

Il sera procédé, le 10 janvier prochain, à une heure du soir, en l'audience des criées du Tribunal de première instance, séant au palais de justice à Saint-Pierre, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur, de l'immeuble sis à Saint-Pierre, au lieu dit Anse à Rodrigue et connu sous le nom de grève ou habitation Delahaye et Vettier, négociants, ledit immeuble composé d'une grève à sécher la morue, avec grand magasin sur le rivage, cabanes de pêche et salines, un autre magasin au nord de la route de Gueydon, un jardin légumier, une coquerie borné au nord par un terrain vague, sur une longueur d'environ cent quatre-vingt-treize mètres, à l'est par Fréchon frères ou ayant cause, sur une longueur d'environ cent quatre-vingt-treize mètres, au sud par la mer, sur une longueur d'environ cent cinquante-quatre mètres et à l'ouest ou sud-ouest, par l'étang Neptune, Fouchard et Mahé Lemuet ou ayant cause, sur une longueur d'environ cent soixante-douze mètres.

Cet immeuble a été saisi à la requête de dame Jeanne-Clémence Rimmerre, propriétaire, épouse séparée quant aux biens de son mari le sieur Pierre-François Riche, négociant, autorisée par voie de justice, avec lui demeurant à Saint-Malo, laquelle a fait élection de domicile à Saint-Pierre pour la présente poursuite chez le sieur Victor Lefrançois, négociant audit lieu, sur les sieurs Delahaye et Vettier, commerçants domiciliés au même lieu, et sur son dit mari préqualifié et ce en raison et pour avoir remploi de son hypothèque légale, suivant procès-verbal de Barnay, huissier du canton de Saint-Pierre, en date du treize octobre dernier, visé dans le jour par M. l'Ordonnateur de la colonie, faisant fonctions de maire, et transcrit, après dénonciation, au bureau des hypothèques de la colonie, le vingt-deux octobre dernier, volume 4, numéro 41 et 42.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix de 8,000 francs outre les frais fixée par la poursuivante.

Fait et redigé par nous, Greffier soussigné, agissant à défaut d'avoué dans la colonie.

Saint-Pierre, le 14 décembre 1869.

3—1

Le Greffier.

F. ANTHOINE.

VENTE

SUR

SAISIE IMMOBILIÈRE.

Il sera procédé, le dix janvier prochain,

à une heure du soir, en l'audience des criées du Tribunal de première instance, séant au palais de justice à Saint-Pierre, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une maison d'habitation avec le terrain dessous et autour, ladite maison composée de quatre pièces au rez-de-chaussée, avec grenier sur le tout, l'immeuble entier étant borné au nord par Clément Joseph, au sud par Blandin François, à l'est par la mer, à l'ouest par la route de Gueydon.

Cet immeuble a été saisi à la requête des sieurs Fréchon frères, négociants, demeurant et domiciliés à Saint-Pierre de Terre-Neuve, sur le sieur Pichon Jean-Marie, marin pêcheur, demeurant et domicilié au même lieu, suivant procès-verbal de Barnay, huissier au même canton, en date du 13 octobre dernier, visé le même jour par M. l'Ordonnateur, faisant fonctions de maire, et transcrit, après dénonciation au saisi, au bureau des hypothèques de la colonie, le vingt-sept octobre dernier, volume 4, numéros 43 et 44.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix de 450 fr. 85 c. outre les frais, fixée par les poursuivants

Fait et redigé par nous, Greffier soussigné, agissant à défaut d'avoué dans la colonie.

Saint-Pierre, le 14 décembre 1869.

3—1

F. ANTHOINE.

AVIS AU PUBLIC.

M. **ROUSSEL Eugène**, domicilié à Saint-Pierre, rue Colbert, n° 3, se charge d'écrire lettres, demandes, commandes, factures, etc. Il se tiendra également à la disposition de MM. les négociants pour la tenue de leurs livres.

10—5

HEURES DES PLEINES ET BASSES MERS

à Saint-Pierre

Du 16 au 22 décembre 1869.

DATES	PLEINES MERS		BASSES MERS	
	MATIN	SOIR	MATIN	SOIR
DÉCEMBRE.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
Jendi 16	6 26	6 45	0 43	1 03
Vend. 17	7 05	7 23	1 22	1 40
Sam. 18	7 42	8 00	1 59	2 17
Dim. 19	8 18	8 37	2 35	2 55
Lundi 20	8 56	9 15	3 13	2 33
Mardi 21	9 34	9 54	3 52	4 13
Merc. 22	10 15	10 37	4 34	4 35

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à l'Hôpital maritime de Saint-Pierre, du 8 au 14 décembre 1869.

DATES	HAUTEUR DU BAROMÈTRE en millimètres.		TEMPÉRATURE EXTÉRIÈRE au nord et à l'ombre.		TEMPÉRATURE.		DIRECTION du VENT.	FORCE du VENT.	ÉTAT GÉNÉRAL DU CIEL.	PHÉNOMÈNES DIVERS.
	10 heures du matin.	4 heures du soir.	10 heures du matin.	4 heures du soir.	maximum.	minimum.				
8	757	759	3 0	2 0						
9	766	768	1 5	1 0		1	O.	4	Ni.	
10	774	773	2 0	1 5		-1 4	N.-O.	3	Cl.-Ni.	
11	755	748	4 8	4 5		-2 0	O.	1	Cl.-Cu.	
12	762	765	1 5	-2 0		1 6	S.-O.	4	Ni.	Halo.
13	764	763	-0 5	-1 0		-3 0	N.-O.	3	Cl.-Str.	Plui. Brume.
14	763	762	-2 0	-1 5		-3 0	N.-O.	2	Cu.	Neige.
						-5 0	N.-E.	2	Cu.-Str.	Pluie.